

fut toute imprégnée, Mgr Péchenard en sera l'un des plus grands défenseurs, l'un des plus fidèles gardiens.

Qu'il lui fut doux, sans doute, de recevoir l'onction sainte, dans cette chapelle des Carmes, témoin du courage de ses pères dans la foi et de leur martyre. La tourmente révolutionnaire de 92-93 fit tomber bien des têtes ; celle qui sévit de nos jours, pour être moins sanglante, n'en est pas moins terrible. Et s'il fallut une force héroïque pour affronter les bourreaux Jacobins, il n'en faut pas moins, aujourd'hui, pour garder les droits de l'Eglise contre les violences de l'iniquité.

La lutte bat son plein ; à qui sera la victoire ? On a pu crier à la défaite entière de la foi, mais quand, au moment le plus intense de la crise, on assiste, en plein Paris, dans la chapelle des martyrs où se presse une foule d'hommes qui prient, au sacre d'un évêque tel que Mgr Péchenard on peut prendre confiance et penser au triomphe. En voyant cet homme, si vénérable, si robuste encore, et si bon, la pensée se porte vers Rome, vers sa Sainteté Pie X. Tous deux ont le même aspect bienveillant qui attire et captive, la même vigueur physique, symbole d'une force plus noble : celle d'en haut et qui donne la victoire. Leurs devises d'ailleurs s'appellent l'une l'autre : "*Instaurare omnia in Christo.*" — "*Justitia et Pax*". Le Monde restauré dans le Christ, c'est l'ère de de la justice et de la paix qui s'ouvre. Puisse le Souverain-Pontife et l'évêque de Soissons, invinciblement unis de cœur et d'esprit, voir le règne de Dieu se répandre sur la terre, la justice et la paix rendues à la France chrétienne.

Après les cérémonies du sacre, l'assistance nombreuse et distinguée vint offrir ses hommages au nouvel évêque, un prêtre canadien se présentait lui aussi pour baiser sa main et recevoir une bénédiction. " Oh ! le Canada, lui dit Monseigneur, je vous bénis mon cher enfant, et en